

Critique de Chose Mentale par Roxane Tilmant-Tatischeff

Le corps et l'esprit sont-ils indissociables ? Dans Chose Mentale, William Laboury nous montre que parfois, lorsque le corps physique est entravé, seul l'esprit offre une échappatoire. Ema, qui est électrosensible, (sur)vit seule et recluse, traquant les zones blanches. Les murs d'une maison abandonnée et une multitude de pans de plastique forment une deuxième peau pour Ema et la protège du monde extérieur, avec lequel elle n'a aucun réel contact. C'est grâce à la vieille photo d'une forêt qu'elle expérimente les sorties hors de son enveloppe corporelle. Or, un jour, deux cambrioleurs s'introduisent dans son refuge et l'extirpent de ses voyages virtuels. Sophie Breyer, troublante et percutante dans le rôle de cette adolescente, ouvre les portes d'un monde où, loin des ondes et des technologies barbares de notre siècle, l'immatériel permet de s'évader...et de peut-être mieux retrouver son corps, paradoxalement. L'atmosphère dégagée par le film est claire et pure, ce qui illustre le terme, ici tant adulé, qu'est celui de zone blanche. Cependant, cette blancheur est salie et cette transparence se dégrade à mesure que le monde de la jeune fille est découvert et que ses dernières protections face au monde extérieur tombent. Une mouche, que l'on imagine être une projection d'Ema, illustre la pollution, sonore ou non, à l'écran, et donne au personnage une dimension plus animale et sauvage, presque minimaliste. Légèrement claustrophobe, ce court métrage traduit à travers une multitude de gros plans du visage et des mains d'Ema, l'importance des sens qui semblent à première vue étouffés sous le plastique et derrière les murs de son refuge, mais dont les limites ne sont en réalité que celles l'imagination de la jeune fille. Ici, la virtualité n'est pas celle de la toile ou des jeux vidéo, c'est celle qu'offre l'esprit et qui, par un effort mental, transporte...car en effet, Ema voyage les yeux fermés. William Laboury rend cependant dans les derniers plans du film sa place à l'humain avec l'apparition de Théo en contre-plongée au dessus d'Ema, dont les yeux s'ouvrent sur un monde qu'elle craint, mais qui intrigue pourtant. Enfin, au delà d'une invitation au voyage, on découvre celle de la recherche de l'équilibre, entre rêve et réalité, lumière et obscurité, silence et pollution... Une dernière pensée alors... Chose Mentale ne s'échapperait-il pas du film fantastique ?